Collecte de protections hygiéniques : éveiller les consciences face à la précarité menstruelle

Par Louise Ménoury

En France, c'est plus de deux millions de femmes qui vivent dans la précarité menstruelle et ne peuvent pas se protéger chaque mois. Depuis trois ans, l'association la fondation des femmes organise des collectes de protections hygiéniques partout en France pour tenter de pallier cette difficulté.

Samedi 5 novembre, il est neuf heures à Aix-en-Provence, Lily, 23 ans, marche d'un pas pressé vers le monoprix de sa ville. C'est dans ce magasin s'élevant sur trois étages que se déroulera la collecte du jour. Lily s'organise avant le début de l'événement. Dans son petit stand tout proche des portes automatiques elle installe une table haute. Elle y dispose plusieurs flyers expliquant le détail des produits que l'association souhaite récolter. Parmi eux, tampons, lingettes et le plus important de tous : des serviettes hygiéniques. Après avoir empilé plusieurs cartons qui serviront de réceptacle aux dons, l'étudiante est rejointe par deux jeunes femmes, Emma et Laurence, elles aussi bénévoles. Il est dix heures, la collecte peut commencer. Toutes trois, enfilent leur t-shirt violet à l'effigie de la fondation des femmes et se lancent pour trois heures de démarchage.

De gauche à droite : Emma, Lily et Laurence, en collecte au Monoprix du Cour Mirabeau à Aix-en-Provence, le 5 novembre 2022.

La précarité menstruelle un fléau qui touche aussi la France

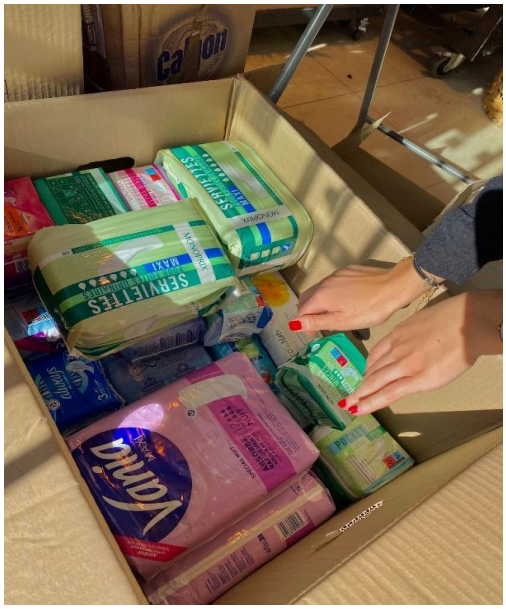
Il est onze heures lorsque deux Américaines entrent dans le monoprix. Attirées par le stand, elles y découvrent, éclairées par les explications d'Emma, qu'en France, les produits menstruels ne sont pas gratuits. Touchées par la cause, elles décident de donner plusieurs packs de serviettes. En France, les protections hygiéniques constituent un budget moyen de 8 000 euros dans la vie d'une femme. Les plus démunies ne peuvent donc ne pas se permettre d'acheter des protections périodiques. C'est ce que l'on appelle la précarité menstruelle. Aujourd'hui, à l'échelle nationale, c'est une femme sur cinq qui en souffre. L'objet de cette collecte : lutter contre ce fléau, en redistribuant les produits récoltés auprès d'associations en lien direct avec ces femmes comme les restos du cœur. Pour Lily, il est nécessaire de mettre en avant ce problème : « C'est quelque chose que je trouve très important, on ne parle pas assez de la précarité menstruelle dans les pays considérés comme riches ». Elle explique notamment : « Si tous les mois, on n'a pas accès à ces produits, on est mis de côté dans la société ».

Une collecte pour briser le tabou des règles

Toutes bénévoles depuis plusieurs années, les trois filles ont un discours bien rodé auprès des clients. Mais, la collecte ne s'avère pas pour autant facile. L'objet du don laisse certains passants dubitatifs. Emma, 23 ans, étudiante en Management de projets humanitaires constate : « Il y a des gens qui rigolent, peut-être par gêne ou parce qu'ils ne se sentent pas concernés, on a beaucoup de personnes qui par défense nous disent que c'est un sujet privé, que l'on ne peut pas en discuter en public, que c'est une affaire de femmes ». Et c'est là, que repose toute la difficulté de la collecte. Non seulement, il faut réussir à récolter un maximum de protections hygiéniques, mais en plus, il faut essayer de briser le tabou autour de ce sujet. Lily insiste : « On a des personnes pour qui c'est un dégoût total », elle poursuit « Ce n'est pas une simple collecte comme celles des restos du cœur, c'est aussi pour nous, une opportunité de briser le tabou des règles, c'est quelque chose dont les femmes ne parlent pas ».

Un appel aux dons réussi malgré une période difficile

Alors que l'année dernière, le monoprix d'Aix-en-Provence figurait parmi les meilleurs de France, cela ne sera pas le cas cette année. La collecte s'est avérée plus compliquée. En effet, même si ce sont tout de même près de 2000 serviettes hygiéniques qui ont été récoltées pour cette ville sur la seule journée du 5 novembre, en 2021, le chiffre était deux fois plus élevé. Une difficulté qui s'explique pour Lily par le changement de date : « L'année dernière, on l'avait fait en décembre, donc généralement les gens sont plus concernés par les problèmes sociaux, car il y a toutes les collectes pour les banques alimentaires sur cette période ». Une complication des dons renforcée par la crise économique et énergétique du pays : « Cette année, on est en crise, et tout le monde sait que c'est un budget d'avoir ses règles. Donc acheter des produits qui ne servent pas pour soi, ce n'est pas possible pour tous ». De manière générale, la mission reste une grande réussite. L'association qui réalise deux collectes par an, avait notamment récolté en juin 2022 plus de 445 000 produits avec l'aide de 1064 bénévoles dans 93 monoprix en France.



Dons de serviettes hygiéniques récoltées au Monoprix du Cour Mirabeau à Aix-en-Provence, le 5 novembre 2022.

Une jeune génération de bénévoles motivées pour le changement

Au cœur de ce processus, des bénévoles, essentielles au fonctionnement de la collecte. Elles étaient 920 réparties dans 80 monoprix en France. Emma et Lily, toutes deux étudiantes ont choisis de donner de leur temps, pour elle leur action est un espoir : celui d'éduquer et peut être de faire changer les choses. L'engagement d'Emma a commencé il y a trois ans : « Je cherchais à faire du volontariat, et grâce à une amie déjà abonnée à la fondation des femmes sur Instagram, j'ai su qu'il y avait une collecte au monoprix à Aix ». Elle déclare : « Personnellement, j'ai l'impression de faire une petite différence, on a l'impression de faire du bien ». Pour Lily, c'est un sujet important qu'il faille faire évoluer : « Il faut bien commencer quelque part, donc moi ça me rend heureuse de le faire ». Elle y voit notamment l'opportunité de renseigner les hommes qui ne se sentent pas tous concernés par la cause : « C'est bien, car l'on peut aussi éduquer beaucoup d'hommes intéressés qui ne savent pas le prix des produits périodiques », et elle fait par ailleurs remarquer que « Cette année, il y a eu pas mal d'hommes ». Une initiative forte, qui, peut-être pourra inspirer la France à tendre vers la gratuité des protections hygiéniques comme ses voisins Écossais.

Sources :

- Enquête de terrain au magasin Monoprix du Cour Mirabeau Aix-en-Provence
- Chiffres : Fondation des femmes et Règles élémentaires notamment relayés via leur Instagram : https://www.instagram.com/fondationdesfemmes/?hl=fr